

Autant en emporte le vent

Nous sommes, peut-être, l'un des rares pays au monde où des illuminés, au raisonnement puéril et décousu, se croient investis d'un réel pouvoir de parler aux hommes. C'est vrai que le pays est à genoux. Mais ne l'entraînez pas plus bas que terre.



Sérieusement il y a des gens dans ce pays qui pensent que les Gabonais s'ennuieraient tant et qu'il faudrait peut-être les occuper un peu plus par des exercices inutiles et futiles. On a entendu toutes sortes de propositions, mais celle d'organiser un référendum est une première au regard de la controverse autour du dialogue politique appelé par Ali Bongo Ondimba.

À la faveur d'une conférence de presse animée le 12 novembre 2016, l'ancien candidat indépendant à l'élection présidentielle du 27 août der-

nier, Abel Mbombe Nzondou a proposé que la parole soit donnée au peuple gabonais par voie référendaire pour décider de l'intérêt de la tenue ou non d'un dialogue politique inclusif et sans tabou. *«Je propose qu'un référendum soit convoqué dans les jours à venir, pour donner la parole au peuple gabonais de se prononcer. C'est l'expression de la voie démocratique que je voudrais privilégier afin que tous les Gabonais puissent franchir le pas, car le statu quo que nous observons en ce moment émane de l'absence de consensus entre les différentes classes*

D politiques. Ce qui paralyse et rend faibles nos institutions», a-t-il déclaré.

Abel Mbombe Nzondou persiste dans sa démarche en indiquant qu'avant la tenue des élections présidentielles, il avait, au cours d'une conférence de presse, attiré l'attention des Gabonais sur un éventuel coup d'Etat électoral et comment il fallait l'éviter. Fort malheureusement, affirme-t-il, il n'avait pas été compris. Aujourd'hui, il se présente en tant que « patriote », en soulignant qu'un pays qui se veut et se dit démocratique, doit voir en cette voie le seul moyen d'apprécier si oui ou non le dialogue national s'impose en l'état actuel dans notre pays. Ce d'autant, d'après lui, que le Gabon est plongé dans un climat de confusion sur le plan social, économique que politique. Un appel qui est intervenu quarante-huit heures avant le début des consultations officielles du dialogue politique appelé par Ali Bongo. Peut-être qu'il n'y a pas été convié et ce serait une façon pour lui de prouver qu'il existe. Sans rire.

Wilson Koumba